

Anthropologie/Psychanalyse, rencontre de deux écritures

Michelle Cadoret

DANS **TOPIQUE 2007/1 n° 98**, PAGES 219 À 223

ÉDITIONS **ASSOCIATION INTERNATIONALE INTERACTIONS DE LA PSYCHANALYSE (A2IP)**

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847950960

DOI 10.3917/top.098.0219

Date de mise en ligne : 01/02/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-topique-2007-1-page-219?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP).

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Anthropologie/Psychanalyse, rencontre de deux écritures

Michelle Cadoret

La revue *Imago* est une très riche archive qui prouve la rencontre constante de la psychanalyse avec l'ensemble des sciences humaines, comme avec les littératures et les arts, les folklores et les ritualisations collectives. L'archive montre aussi une oscillation permanente entre deux projets : d'une part vérifier la théorie, en particulier dans les autres sociétés ; d'autre part affirmer la scientificité de la psychanalyse.

À cet égard, la rencontre avec l'anthropologie reste marquée par deux repères : Malinowski, puis quelques autres, partis vérifier la théorie, singulièrement le complexe œdipien. Et Roheim parti lui étudier les symbolisations et les processus de culture.

Mais l'histoire du mouvement psychanalytique et son archive montrent aussi autre chose, en position inaugurale : l'interaction de la psychanalyse avec les champs du social et du politique. Là encore plusieurs repères qui prouvent la venue d'un changement épistémique : depuis la théorie du développement psychique de l'enfant, borné entre Œdipe et puberté, l'intérêt des premiers psychanalystes s'est centré sur l'adolescence et la jeunesse. Cet intérêt inquiet a révélé une première confrontation de la psychanalyse avec l'actuel des contextes. De Aichhorn à Bernfeld, de Ferenczi à Hug-Helmuth, de Reich à Reik en passant par Abraham, une vive agitation militante a porté la psychanalyse directement sur les scènes sociales des conflits et des affrontements.

Mais cela a aussi coïncidé avec le choc de la première guerre mondiale puis ses conséquences sociales, politiques et culturelles. La conjonction des facteurs contextuels a ainsi mis la psychanalyse et chaque psychanalyste en confrontation avec un actuel violent, angoissant, où, de toute évidence, étaient intrigués psychiquement, les registres de l'individuel et du collectif : le psychanalyste était lui-même en présence sur les scènes sociales et politiques, également interpellé par les bouleversements culturels, comme par ceux des domaines littéraires et artistiques. De ce moment, où ont cumulé les changements, les révisions et les

ruptures, par là, la place et même le statut de la psychanalyse ont certainement évolué. L'entre-deux guerres mondiales sera la scène générale de toutes ces évolutions. Il est possible d'en repérer deux.

D'une part de nombreux psychanalystes ont directement subi les violences contextuelles. Leurs émigrations forcées les ont mis en rencontres difficiles avec d'autres cultures, manipulant d'autres paradigmes sociétaux ayant déjà eu des conséquences sur les concepts psychanalytiques, comme sur les dispositifs des cures. D'autre part, il s'est produit des déplacements des intérêts de la psychanalyse. Les archives, des revues comme *Imago*, de nombreuses publications peuvent en témoigner.

Un premier repère historique de déplacement concerne la question de l'éducation, un autre concerne les rapports de la psychanalyse avec la psychiatrie, donc aussi les institutions. Il ne s'agit plus de dénoncer seulement la violence répressive dans l'éducation tant familiale que scolaire, mais de se risquer vers d'autres principes et méthodes d'éducation, au nom même du savoir psychanalytique. De ce fait, les psychanalystes ont dû s'engager se déplacer vers les lieux des institués. Il y a certes, les écoles et les institutions de soin, mais aussi la parole politique et encore celle du droit et du juridique. La psychanalyse rencontre les idéologies, ne peut plus se cantonner au seul champ de ses concepts théoriques et de ses dispositifs de cure. Elle se retrouve impliquée dans les contextes sociétaux, être dans l'obligation d'en dire, mais aussi devoir assumer ce qu'il est dit d'elle dans le tissu sociétal, comment son discours y est repris.

Les rapports de la psychanalyse avec la psychiatrie ont changé : la tradition neuropsychiatrique venue du XIX^e siècle a été rapidement débordée par les approches phénoménologiques. Par Bleuler, dès le début des années 20, les statuts de la folie, du délire et de la démence se sont problématisés. L'archive montre par exemple que le professeur de psychiatrie Heuyer appellera dans son service de psychiatrie de l'enfant, Sophie Morgenstern, psychanalyste co-fondatrice de la première société psychanalytique française. Psychiatres et psychanalystes fondent à la même époque, la Société de l'Evolution Psychiatrique.

Les rencontres ne sont pas seulement théoriques et de confrontations pluridisciplinaires : les psychanalystes commencent à venir travailler en tant que tels, dans les institutions. Une assomption de changement est certaine constamment en filigrane dans les débats et les écrits psychanalytiques : prendre le risque théorico-pratique de s'intégrer dans les débats citoyens, porter la parole psychanalytique dans les institutions, surtout celles d'éducation, d'accueil et de soin. Pour la première fois, la question groupale est prise en compte, induisant des initiatives sur les cadres, les dispositifs, les relais de prises de sens entre institutions et terrains. Les notions d'événements inscrits, de passages de seuils, de transmission et de transformation de la parole, retrouvent ce que l'archive avait déjà étudié quant aux folklores et aux ritualités collectives.

Ces évolutions sont marquées par des repères historiques importants : le trauma, la violence répétitive, les dérives mortifères, les effets de perversion prennent, au contact de la réalité et de l'actuel des institués et des institutions, une autre dimension, réellement angoissante. Les célèbres controverses sur l'analyse profane se déplacent vers la question du rapport entre psychanalyse et psychothérapie. C'est sans doute pour cette raison que la controverse entre Anna Freud et Mélanie Klein est restée sans conclusion.

Quelques femmes ont réintroduit la question de l'enfant autrement : il ne s'agit en effet plus d'application psychanalytique plus ou moins hasardeuse et étrange, mais bien d'extension de la présence et de la parole analytique. La démarche est déjà par elle-même une sorte d'anthropologisation des scènes d'implication.

Et d'ailleurs dans le même temps, l'histoire s'est nouée en anthropologie historique ; linguistique et structuralisme se sont noués en anthropologie symbolique et corporelle. La psychanalyse est définitivement en interaction par son implication incontournable dans l'ensemble des sciences humaines.

La suite de l'archive le démontre : les mouvements post-kleinien se sont aussi l'analyse de groupe, le psychodrame psychanalytique, mais encore, en conséquence de la deuxième guerre mondiale et des nouveaux bouleversements, c'est l'analyse transculturelle, les théories psychanalytiques introduisant de nouveaux concepts tels que la trans-subjectivité, encore une autre façon de reposer la question de la subjectivation.

Dans cette profusion qui interpelle finalement tous les concepts théoriques, tous les dispositifs, sans même parler de l'irruption néoscientiste, notamment cognitivo-comportementaliste, le danger est bien évidemment celui d'un risque de changement de paradigme, au sein duquel la psychanalyse impliquée perdrait son identité et la légitimité éthique de sa parole. Le champ institutionnel du soin le démontre, qui, souvent, dérive dans des éclectismes, sans limites ni références véritables, à la merci du modèle qui vient à passer. La tentation peut alors être grande de se replier dans le seul champ de la psychanalyse, laissant la place libre à tout ; mais ce serait au prix d'un renoncement régressif annulateur du projet de la psychanalyse et tout ce qu'il a amené au fil des décennies.

La question de l'enfant et de l'adolescent est donc au premier plan des enjeux en cours. Et par là, encore une fois, le lien de signifiante entre anthropologie et psychanalyse vient s'imposer ; d'autant plus que l'anthropologie contemporaine a elle-même dépassé et transformé ses premiers modèles idéologiques. Le lien de signifiante permet, en double écriture, de faire vivre l'histoire vivante de la psychanalyse. Un exemple démonstratif est la question des bases précoces de construction de l'identité. Du triple socle : nom, sexe et génération, toutes les secondarités processuelles et conflictuelles peuvent s'ouvrir transdisciplinairement, et donner sens, psychanalytique comme anthropologique, à la notion de tension identitaire.

Entre dépression et sacrifice, entre organisation limite et marginalité, l'adolescent est bien là, présent, inquiétant, qui interpelle en urgence transférentielle radicale. Cet actuel, ce réel ne permet pas de se défaire en théorisation : l'enjeu immédiat est tout simplement un enjeu de vérité conditionnant toute possibilité d'échange et d'évolution psychique. Là, une clinique psychanalytique authentique deviendrait bien en même temps une clinique anthropologique, qui pourrait s'animer comme une anthropologie de la limite. Nous y sommes, c'est notre actuel inquiétant, c'est l'enjeu maintenant. Les événements, leur médiatisation sont là pour nous rappeler qu'il est une violence au quotidien, parmi nous, sur nos propres scènes psychiques internes, individuellement comme collectivement.

Avec l'enfant et l'adolescent, aucune langue préfaçonnée ne peut être imposée, sauf à prendre le risque de la guerre, de la rupture et du rejet. Significativement, nous retrouvons exactement ce qui avait engagé les premiers psychanalystes. Il y a toujours des métiers problématiques, mais ils ont leurs lieux préférentiels, les institutions, où viennent converger, s'affronter tous les ingrédients : similitude et différence, histoire et appartenance, héritage et transmission, langues et codes, croyances et ritualités. C'est encore une écriture possible ; elle n'est pas vraiment nouvelle ; ce serait plutôt la reprise et l'élaboration de ce qui s'est enfoui. Les traces sont en archive. Des psychanalystes ont vécu et pris leurs risques en ouvrant des pistes de sens, comme l'histoire, la sociologie, l'ethnologie ont aussi pris leurs risques respectifs, connaissent leurs avancées comme leurs régressions : historicité comme historisation vivantes, fonctionnant comme des corps psychiques, tout à la fois individuels et collectifs.

L'institution peut être un modèle idéologique au risque de la fermeture violente. Mais elle est aussi, c'est une autre violence, un lieu de rêve et de fantasme, de désir et de créativité, en somme un lieu vivant, subversif et donc possiblement structurant. Entre silence et aliénation d'un côté, il vaudrait certainement mieux assumer désordre et pulsion. Là, le psychanalyste a un rôle essentiel à jouer, car il faudra bien aussi poser les limites, signifier les références, les lois symboliques organisatrices, les faire animer, en faire porter le sens, les faire partager ; et aussi établir/rétablir les liaisons avec les terrains où les mêmes problématiques circulent déjà.

Faisons donc un point dans cet actuel :

- L'adolescent est un acteur des changements en cours, et par là il devient un opérateur de modernité.
- Que l'adolescent inquiète autant aujourd'hui, signifie d'abord qu'il est pris comme chacun, dans un procès de complexification sociétale qui dépasse les temporalités psychiques.
- Que l'adolescent soit apparemment sans statut, veut simplement dire que son passage marque un moment essentiel d'une problématique permanente de tension identitaire, aujourd'hui avivée. C'est une autre façon de dire que l'adolescent accomplit un énorme travail de transitionnalité, car

l'assujettissement parental a vacillé, et les mises en appartenances sont brouillées, incertaines.

- De même qu'un jeune enfant a ses propres ritualités, avant que de les intégrer dans les ritualités des adultes ; un adolescent œuvre, en prend le risque ; car l'enjeu pour lui, est soit de construire sa propre mythologie, soit de s'intégrer dans celle des adultes. L'enjeu est vital doublement : d'un côté le risque est de délirer ou de s'aliéner à l'identique d'un groupe ; de l'autre côté, le risque est soit de s'aliéner activement dans une idéologie guerrière (c'est le cas des enfants soldats), soit de fonctionner perversivement comme une fausse personnalité.

Ces quelques repères ont leur importance, dès lors que l'actuel amène la réalité croissante de phénomènes de groupement, sinon de foule et de masse.

Permettez-moi une remarque finale un peu provocante, que ma triple fonction de psychanalyste, d'anthropologue et de responsable d'institution de soin pour enfants et adolescents autorise : Après un siècle d'histoire, je pense que la psychanalyse peut retrouver sa vivacité en travaillant les dynamiques institutionnelles, et en voyageant chez les autres comme chez nous, dans un esprit d'ouverture de compréhension du sens de ce qu'elle rencontre, ici comme ailleurs.

Cette réflexion à propos de la rencontre entre les deux écritures psychanalytique et anthropologique, en lien aussi avec l'histoire et le politique, passant par la question des institués et des institutions, est une illustration de la démarche de notre groupe de recherche transdisciplinaire, l'A.R.A.P.S. Par nos liens effectifs avec des collègues et leurs propres groupes de recherche, en France et à l'étranger, nous explorons toute une série de pistes de compréhension, qui nous font voyager dans les cultures, avec leurs enjeux psychiques comme sociaux, des problématiques identitaires et identificatoires, telles qu'elles se manifestent par les espaces et les frontières, les discours et les œuvres, leurs architectures, leurs repères de symbolisation.

Un fait est là : l'histoire du mouvement psychanalytique, tous ses acteurs, toute son archive sont une source essentielle de compréhension de l'actuel, dans sa dynamique même de rupture, de changement, d'élaboration en cours, mais aussi de souci de ne pas perdre les traces des traditions, de pouvoir les articuler avec les modernités et les créativité.

Michelle CADORET
Présidente de l'A.R.A.P.S.
Psychiatre, psychanalyste, anthropologue,
Directeur de recherche à l'école doctorale
de l'UFR de Sciences humaines cliniques
(Université Paris 7 Denis Diderot)
8 rue de Bièvre
75005 Paris